

FICHE 1

Lecture et compréhension de l'écrit

Comprendre un texte littéraire et se l'approprier :

Lis silencieusement le texte suivant et réponds aux questions posées.

De retour dans la chambre, je notai la température du petit et inscrivis les heures auxquelles il fallait lui donner les diverses ampoules. [...]

- Pourquoi n'essaies-tu pas de dormir ? Je te réveillerai pour le médicament.

- J'aime mieux rester éveillé.

Au bout d'un moment il me dit :

- Tu n'as pas besoin de rester avec moi si cela t'ennuie, papa. [...]

Il faisait une journée éclatante et froide ; le sol était recouvert de givre que la gelée avait encore durci, si bien que tous les arbres dénudés, les taillis, les broussailles coupées et toute l'herbe et la terre nue semblaient avoir été vernis à la glace. J'emmenais le jeune setter irlandais* faire un bout de promenade sur la route et le long d'une crique gelée [...].

[...] A la maison, on me dit que le petit avait refusé de laisser entrer personne dans la chambre.

- N'entre pas, dit-il, il ne faut pas que tu attrapes ce que j'ai.

Je m'approchai de lui et je vis qu'il était exactement dans la position où je l'avais laissé, le visage pâle, mais le haut des joues brillant de fièvre, et continuant à regarder fixement le pied du lit.

Je pris sa température.

- Combien j'ai ?

- Aux environs de cent, dis-je.

Il avait cent deux et quatre dixièmes.

- J'avais cent deux, dit-il.

- Qui l'a dit ?

- Le docteur.

- Ta température est très bien, dis-je. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

- Je ne m'inquiète pas, fit-il. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser.

- Ne pense pas, dis-je, laisse toi aller.

- Je me laisse aller, dit-il, le regard fixe.

Il était évident qu'il se raidissait intérieurement à propos de quelque chose.

- Prends ça avec un peu d'eau.

- Tu crois que ça servira à quelque chose ?

- Bien entendu.

Je m'assis, j'ouvris le livre sur les *Pirates* et commençai à lire, mais je voyais bien qu'il ne m'écoutait pas, aussi je m'arrêtai.

- Vers quelle heure crois-tu que je vais mourir ? demanda-t-il.

- Tu ne vas pas mourir. Qu'est-ce qui te prend ?

- Oh ! si, je l'ai entendu dire, cent deux.

- On ne meurt pas avec cent deux de température. C'est idiot de faire des réflexions de ce genre.

- Je sais très bien que si. A l'école, en France, les autres garçons m'ont dit qu'on ne pouvait pas vivre avec quarante-quatre de fièvre, j'ai cent deux.

Il s'était attendu à mourir toute la journée, depuis neuf heures du matin.

- Pauvre Schatz, lui dis-je. Pauvre vieux Schatz. C'est comme les miles* et les kilomètres. Tu ne vas pas mourir. Il ne s'agit pas du même thermomètre. Sur ceux-là, la normale est trente-sept. Sur celui-ci, c'est quatre-vingt-dix-huit.

- Ah ! dit-il.

Mais son regard posé sur le pied du lit perdit peu à peu de sa fixité. Et finalement sa tension

intérieure se relâcha aussi, et le lendemain il était très à plat et pleurait très facilement pour des petites choses sans importance.

Extrait du recueil de nouvelles « *Les neiges du Kilimandjaro* » d'Ernest Hemingway (Gallimard)

* *VOCABULAIRE* : - Un **setter irlandais** est un chien de chasse.

- Un **mile** est une mesure de longueur anglo-américaine valant environ 1,6 kilomètre.